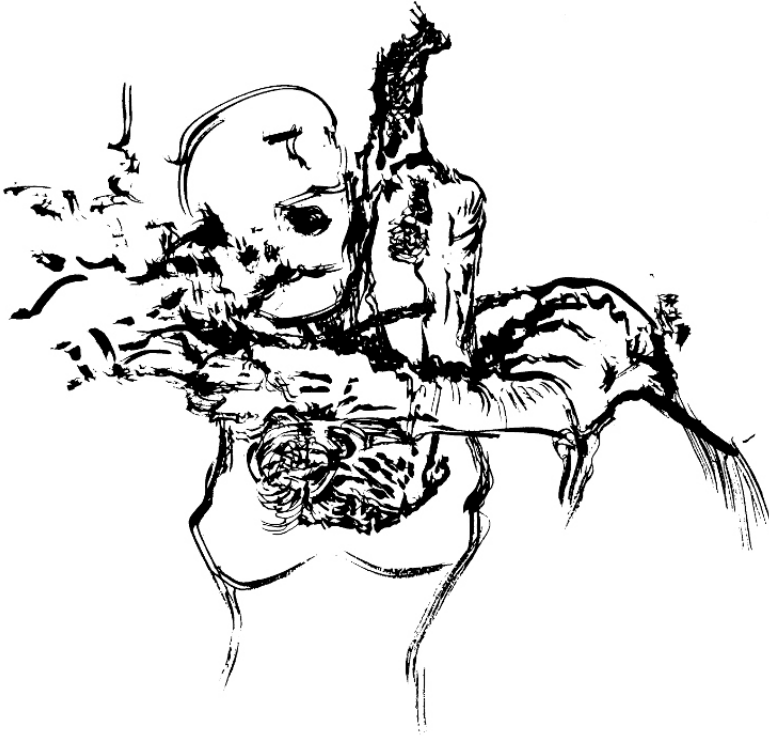


Zagad et vagissements

Ana Minski



Les Ruminant(e)s

Premier mouvement... visions fugitives

« oyak » « oyak » et supination trouent l'espace
« takarrinatza » extension des vertèbres cervicales
bras et jambes tendus pénétration des trous
morcelé le corps cylindres sous-marins

chaque mot résonne dans l'obscurité
bouches grandes ouvertes en une seule aspiration
mains apposées sur la peau du ciel
le charme ne se rompt pas

tendresse disparue du regard mère
règne de la nostalgie
cri rauque d'ombre-portée

le silence entoure la demeure
et chaque étincelle de voix
ouvre le coffret contenant l'élixir
il était une fois

gronde grogne couine monde d'homme
d'un long sommeil l'étirement baille
se répand se glisse s'étend
à quatre épingles pour animer le jour

frise au-dessus de l'arc-en-ciel
mouvement de corps outrepassant la discipline
de trop longs bras se tordent
des fragments de jambes dansent
et des sourires sans visages inondent les frondaisons
il était une fois
lanterne magique de la nuit

le sourire de l'aube atténué
vers de doute et d'angoisse
la mue est proche

des doigts caressent les nerfs

bruissement cavalcade chuchotement
dans les zones obscures ça communique et dessine
en grinçant les aiguilles
des divisions d'êtres

je tu nous

île serpentine sujette aux démangeaisons pélagiques
monstre des mers monstre des terres
conciliabules assourdissants
voix de morts de non-nés de vivants
voix d'hommes de bêtes de pierres

les doigts animent les morceaux de corps
fils tendus graves et doux qui se dénouent

la peine accourt sur des pattes de velours
silencieuse et poussiéreuse
elle remue de sa langue muette les remugles des viscères

et les pleurs de soi à soi clos en vase informe
inextinguible corps en carrefour

le sang au bord des lèvres
se regarde et s'absorbe

volupté de la séparation

Deuxième mouvement... lente tourmente

comment faire pour que la douleur cesse ?

combler les petits vides que l'absence laisse derrière elle ?

aux flancs croissent les arbres « avoir »

leurs racines se gorgent du fruit rouge « œil »

des plumes s'arrachent à la gorge des nuages

et libèrent une giboulée de voyelles

la carcasse du géant « O » se soulève

le long des os étirant les muscles

à perte de souffle

comment faire pour que la douleur cesse ?

impair sombre sur la ligne du cercle
déformantes respirations
extension de l'anneau en boyau
couleurs débordantes cisillant la surface
va-et-vient hors et dans boyau
gesticulations de la langue
avortement de gorge

orifice blanc sur fond noir
« 0 » ou « O » le cercle malmène lignes et points
et le son pénètre lentement
avènement de la gorge brûlante en cri

cri blanc

cercle blanc

entaille

hors du cercle l'impair sombre
reflet lunaire dans un œil aveugle
oscillations et dilatations
l'indéterminé danse la forme

bruit de fond de l'être
en plis se déverse le tissu de l'esprit
recouvrant de transparence
un squelette endormi

la peau se teinte des couleurs de l'indéterminé qui la danse
et le corps surpris dans son délire du monde
masque sa force de bourgeon

les doigts mis en bouche
s'écoulent en encre de nuit
se déversent et traversent
de part en part l'animal endormi

la langue est fouet acariâtre
qui ne se conjugue avec aucune corde
elle frétille en éclaboussures tièdes
emplissant la bouche de résine

le diaphragme déchire la peau
terre de cicatrices oscillantes
et plonge sa timide voracité
dans le gouffre des organes

course folle de liens et liants
pour happer et entraver la voix
qui en gouttes de rosée glisse
jusqu'au pavillon tortueux de l'oreille

débris encore non agglomérés
mais débris couronnés déjà et si bien
qu'à l'anus transparaît enfin
une systole reconnaissante
dont l'écoulement démesuré unit
ce qui mange et ce qui chie

unité démentielle qui clôt
le temps dans l'espace du nombril
creusant ses galeries à fleurs de peau
usant des sens comme de l'eau putride
dont l'évacuation est indispensable
à l'acceptation de la servitude

le calme alors résonne
et l'engourdissement est profond
malgré le ciel qui se larde
la terre qui s'éventre et les eaux qui bouillent

avanti !

la bouche rêvasse

la plainte des ligaments

tranchées d'aines et corpus

la tête emporte

un bout de dent

miroir encéphale
de nouveau
le règne de la bougie blanche

- prise de terre

langues

récalcitrons

merdier d'étincelles vivaces
en quelle direction
nerfs et tendons ?

petit navire à la dérive
dans un silence qu'amour ne hante
le pli du fer rosace armure
et le cri du coude aux vertèbres
compte-goutte de nourriture

stridente est la déchirure soudaine des paupières
et la volonté d'en découdre avec le contenant opaque
les griffes s'activent pour ouvrir l'espace
et les canines perforent
le mouvement se libère
le temps n'a plus lieu d'être
« ah oh hi » la bouche se tord à la recherche du son
« bienvenue »

tumulte au creux du foie
soulèvement de plaques calcaires
une ribambelle d'aiguilles
rient et dansent
et voilà le cœur
ouvert au compas
et ses tendres hallucinations

Troisième mouvement...vent du dégel

Zagad diablesse en culotte courte
corps de vers luisants à deux pas rampant
tiens bon la rampe
et l'infamie

bras exclus
à corps perdu
Zagad répand
à deux doigts de l'anus
les valves de sang

belle ombre
à tripes nouées
chue dans son ventre

Zagad déverse
au nombril béant

le silence grouille
et déborde

crescendo
crescendo

carcasse à multiples fronts

l'errance de la trachée
aux narines scapulaires

chapeau bas
l'organe maître s'effrite

là tombe petit bout de rien
étincelle d'œil jaune

mains-ventouses

stylet-bouche

accroche-toi

lubie d'arrière fond

au vaisseau-colon

le vert s'étale sous un bleu cobalt
en serpents il s'attelle aux membres
l'enfant enfin libre sourit

le vert se propage des doigts aux orteils
et le bleu tombe dans le gouffre des pupilles
l'enfant enfin libre renifle

le silence pénètre en rêve de luciole
et les ombres deviennent des îles accueillantes
l'enfant enfin libre grogne

déliées par une pluie fine
les odeurs dessinent l'horizon
l'animal enfin libre rêve

le mouvement se déploie sous le cri de l'écume
et l'immobile tourbillonne créant l'illusion de la partance
la déchirure se renouvelle en canyon
entre la chute des plumes et l'envolée des pierres
règne la grande ralentie

haletante de paresse elle contemple
l'ascension des enfants de l'homme
ascension périlleuse que beaucoup abandonnent
mais l'animal mi-homme mi-bouquetin
sautille gaiement défiant le vide
si parfois la route lui semble longue
et que le découragement le prend
la grande ralentie

d'un coup de langue
le console et l'encouragement

il grimpe et les écorchures des chutes ne l'arrêtent pas
le thérianthrope ira jusqu'au bout du chemin

l'orage s'immisce sous la peau
l'enfant croît enfin en liane
et se multiplie en boutures improbables
le tonnerre est son rire les éclairs ses extraits d'ombre

tourbillonnant dans un espace de vingt cinq mètres carrés
ne heurtant les parois du contenant que pour mieux jouir
des entraves sur lesquels en funambule il danse

les étoiles sont de vastes disques qui l'écartèlent
et le soleil consume le silence de son corps

il y a des bourdonnements dans ses organes
et d'autres êtres en chaînes
c'est le retour du cercle
mais cette fois il s'agit d'y pénétrer et non d'en sortir
de pénétrer le cercle et de sa ronde monotone
extraire le suc succulent de la joie d'être
éternel dans son instant.



texte et illustrations Ana Minski
imprimé sur papier recyclé
www.lesruminants.org/
<http://mitaghoulief.blogspot.fr>

Les Ruminant(e)s, Toulouse, 2018

ISBN : 978-2-9551499-4-2